

rons-nous vraiment que non seulement les clients mais aussi les travailleurs tireront profit de l'intégration des services.

Le président: Je conclus de ce que vous dites que tel est le nombre de cas dont on doit s'occuper.

Mlle Conohue: C'est ainsi.

M. Finigan: C'est exact.

Le président: Le nombre est aussi élevé que cela.

Mlle Conohue: Oui, 150 ou 200 cas.

M. Finigan: Et plus.

Le président: Le moins qu'on puisse dire, c'est un nombre surprenant. Je ne comprends pas pourquoi vous appelez cela une charge de travail: en si peu de temps, on ne peut faire d'autre chose que de jeter un regard et de demander: «Quel est votre nom? Que puis-je faire pour vous?» Quelle sorte de consultation pourriez-vous dispenser quand vous êtes responsable de 150 cas?

Le sénateur Inman: A la page 10, vous parlez du conflit des générations. A quoi l'attribuez-vous? Et pourquoi, selon vous, les jeunes rejettent-ils la vie de famille, comme ils semblent le faire? Votre travail doit vous mettre en relation avec beaucoup de jeunes gens et vous permettre de les entendre.

M. Smith: Le conflit des générations est, à mon avis, une des formes que prend le manque de communication entre les parents et les enfants depuis les premières années. Si vous ne pouvez ou ne voulez pas dialoguer avec votre enfant de 6 ou 7 ans, il ne se confiera pas à vous quand il en aura 16 ou 17. Plusieurs parents sont aux prises avec cette difficulté.

Le sénateur Inman: En blâmez-vous les parents?

M. Smith: Oui. Je pense que nous sommes un peu trop occupés pour nous asseoir et leur parler. Quand un enfant pose une question, je crois que nous devrions y répondre. Comme je l'ai dit, nous nous attendons à ce que les enfants nous demandent conseil. En vieillissant un peu, ils ont l'impression qu'ils sont devenus des adultes qui n'ont pas à se prêter à cela. S'ils n'obtiennent pas de réponses dans leur âge tendre, ils sauront s'en passer un peu plus tard quand ils seront devenus plus intelligents.

Ce que j'ai appelé le conflit des générations se ramène à un manque de communication, à mon avis. Les parents ne peuvent comprendre les enfants, et réciproquement.

Le sénateur Hastings: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre avec M. Smith cette discussion sur le conflit des générations: je suis l'un de ces parents dépassés par le problème. J'ai un enfant de 18 ans qui se trouve quelque part sur la Trans-canadienne entre Halifax et Calgary; j'en ai un autre de 16 ans qui voudrait bien l'accompagner et que j'ai dû retenir de force à la maison. Il n'y a que ma fille de 10 ans qui se soumette.

Hier deux témoins nous ont affirmé, comme vous, que les parents ne communiquent pas. Je vous demande: les travailleurs sociaux peuvent-ils communiquer?

M. Smith: Absolument pas.

Le sénateur Hastings: Hier les jeunes gens ont prétendu que la jeunesse peut communiquer avec la jeunesse. Qu'en pensez-vous?

M. Smith: Il leur plairait de croire qu'il en est ainsi, oui.

Le sénateur Hastings: Qui peut établir un contact avec eux?

Le sénateur Quart: Les grand-mères. Les sociologues conseillent de recourir à la grand-mère en désespoir de cause. Elle peut combler le fossé.

M. Smith: J'ai l'impression, monsieur le sénateur, qu'on peut communiquer tant qu'on est pas concerné; on ne considère pas les choses de manière subjective. Ce qui vous fait rager chez votre fils n'aura pas nécessairement le même effet sur moi; il est possible que je puisse comprendre son point de vue.

Le sénateur Hastings: Lui faire couper les cheveux?

M. Smith: Je ne l'approuve pas, mais je n'en serais pas aussi bouleversé que vous.

Dans les agences nous avons la même difficulté à établir un contact avec ces gens-là. Nous ne connaissons pas la solution. Selon moi, quiconque pourra la fournir fera fortune. De toute façon, cette solution n'est pas simple.

Le sénateur Hastings: Les jeunes gens ont dit hier que Saint-Jean comptait sept ou huit foyers d'accueil. Ce qui nous déconcerte c'est qu'ils soient délaissés par les jeunes et les enfants pauvres.

M. Smith: Je sais qu'il s'y trouve de tels foyers; mais je n'y suis jamais allé. Je n'affirmerais pas que la jeunesse les délaisse. Mais c'est possible.